Samuel Quicchelberg et sa médaille (1529-1567)

Autor(en): **Witte, Alphonse de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **3 (1893)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-171903

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SAMUEL QUICCHELBERG ET SA MÉDAILLE

1529-1567

Un heureux hasard nous a rendu possesseur, il y a quelques mois, d'une médaille qui, en dehors de son caractère vraiment artistique, possède le rare mérite d'intéresser à la fois la Belgique, la Suisse et la Bavière : la Belgique parce que le personnage qu'elle représente, Samuel Quicchelberg, est né à Anvers ; la Suisse parce que c'est à Bâle qu'il se forma aux sciences médicales et philosophiques ; la Bavière enfin, parce que le savant docteur-archéologue fut le premier conservateur du cabinet numismatique de Munich.

Le portrait métallique de Samuel Quicchelberg ou Quickelberg nous le représente à l'âge de trente-trois ans, nu-tête, les cheveux légèrement bouclés, la barbe fournie et soyeuse, revêtu d'un costume d'apparat, une médaille honorifique au cou.

Si l'on en juge par cette effigie, c'était un homme assez corpulent, à la physionomie à la fois grave et douce, aux traits un peu épais, mais réguliers. L'œil, sans grand éclat, ne manque pas cependant de malice. C'est bien la tran-

quille image d'un Flamand et Quicchelberg, même s'il l'avait voulu, n'aurait pu renier sa nationalité. Il en était justement fier d'ailleurs : SAM : QUICCHELBERGUS BELGA, porte en toutes lettres la légende.

Au revers, dans une couronne de feuillage, on a inscrit à la pointe, mais longtemps après : *Florvit in Goldstadii medicus Bavariæ ducis. — Symb : intacta virtus.*

Le cabinet de Berlin possède, paraît-il, un exemplaire en argent de cette œuvre d'art ; le nôtre est en plomb, il provient de la collection de feu M. le docteur Kluyskens, de Gand.

Mœhsens, Imhoof, Rudolphi, Beïerlein, Kluyskens, Broechx, Durand ont décrit cette médaille. Elle a même été parfois reproduite, mais toujours d'après la mauvaise vignette donnée d'elle par Mœhsens, en 1773.

Samuel, fils de Jacques Quicchelberg, naquit à Anvers en 1529. Sa famille était, dit-on, originaire d'Audenarde, en Flandre. Il commença son instruction première à Gand, ville qu'il quitta dès l'âge de dix ans pour aller continuer ses études dans l'une des célèbres écoles que possédait alors Nuremberg. Plus tard, en 1547, nous le voyons suivre les cours de philosophie et de médecine, à Bâle, sous la direction d'Ulric Cocci, de Jérôme Wolf, d'Henri Pantaléon, éminent médecin au livre duquel : *Deutschen Nation Heldenbuch,* Bâle 1570, nous empruntons la plupart des renseignements biographiques qui précèdent.

Quicchelberg passe ensuite à Fribourg, puis à Augsbourg. Là il fait la connaissance des Függer, célèbres marchands allemands et grands protecteurs des arts, qui le chargent du classement de leur bibliothèque et de leurs collections. Cette besogne terminée le jeune docteur séjourne quelque temps à Ingolstadt. Dans cette ville, s'il faut en croire l'inscription de notre médaille, il se fit heureusement connaître par sa science. Il y professa, même, avec succès assure-t-on, les sciences médicales.

A cette époque, régnait en Bavière un prince éclairé qui aimait à voir se fixer près de lui artistes et savants de tous pays.

Sur la recommandation du bourgmestre d'Augsbourg, le conseiller Jean-Jacques Függer, le duc Albert V prit à son service Samuel Quicchelberg et lui confia le soin de mettre en ordre ses œuvres d'art, ses médailles et ses monnaies. Notre compatriote fut ainsi le premier conservateur du cabinet numismatique de Munich.

Le duc poussa vivement Quicchelberg à consacrer ses loisirs à écrire une histoire de la noblesse allemande. Pour lui faciliter cette tâche, Albert se fit souvent accompagner par le docteur à diverses réunions princières ou politiques, le mettant ainsi en contact avec les membres de la plus haute aristocratie d'outre-Rhin.

C'est probablement à cette manière de faire du duc de Bavière qu'Hubert Goltzius doit de pouvoir citer Samuel Quicchelberg, «*Juris u. doctor*», parmi les numismatistes qu'il rencontra à Augsbourg, en 1559.

Quatre ans plus tard Quicchelberg visita l'Italie. Il y fit de nombreuses acquisitions pour le musée ducal et revint ensuite à Munich reprendre ses fonctions. Il y reçut peu après, la visite de son ancien maître et ami, le docteur Henri Pantaléon.

Jusqu'ici on n'était pas fixé sur la date de la mort du savant anversois. Tout ce que l'on pouvait affirmer, c'est qu'il existait encore en 1565.

Grâce aux recherches qu'a bien voulu faire pour nous M. Hans Riggauer, l'érudit conservateur actuel du cabinet royal des médailles de Munich, il nous est possible de faire cesser toute incertitude à cet égard.

Samuel Quicchelberg mourut dans la capitale de la Bavière, en 1567, à peine âgé de trente-huit ans.

Les archives de la cour des comptes à Munich nous apprennent même que les frais de ses funérailles, avec chant, s'élevèrent à la modeste somme de 16 florins 2 bazen et 10 pfennings.

Les mêmes sources témoignent encore de la triste situation dans laquelle se trouvait Quicchelberg un an avant sa mort, puisque nous y voyons mentionner sous l'année 1566, et à deux reprises, une somme de cent florins à lui accordée, comme secours, par le gouvernement bavarois.

Samuel Quicchelberg ne vint donc pas comme l'affirme certains auteurs, finir ses jours dans sa patrie : Munich conserve ses cendres.

Il est dès lors difficile d'attribuer à un graveur des Pays-Bas la médaille, ouvrée en 1562. Elle est due probablement au talent de l'un ou l'autre artiste des écoles d'Augsbourg ou de Nuremberg et cela malgré les nombreux caractères qui la rapprochent des œuvres de Conrad Bloc, par exemple, ce portraictureur autorisé de tant de Belga.

Quicchelberg nous a laissé divers travaux sur la médecine et la philosophie. Il collabora aussi à l'ouvrage du docteur H. Pantaléon : *Prosographia heroum atque illustrium virorum totius Germaniæ,* Bâle 1565. Cet in-folio renferme, à la page 539, une notice sur le conservateur du cabinet des médailles de Munich, accompagnée de son portrait, gravé sur bois, par un artiste inconnu. Quicchelberg y est représenté en profil gauche, la tête nue, un riche collier au cou ; une longue barbe lui couvre la poitrine. Il est vêtu d'ailleurs d'un costume analogue à celui qu'il porte sur sa médaille, connue aujourd'hui à deux exemplaires seulement : le nôtre et celui du cabinet de Berlin.

Bruxelles, avril 1893.

ALPHONSE DE WITTE.